

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mo. 6 Mo. Un An
et Basses-Alpes... 5 fr. 5 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 50 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Inventions allemandes

Le Wolff-Bureau, qui a toutes les audaces et toutes les impudences, a publié des informations tendant à faire croire que l'Italie et la France méritaient de violer la neutralité de la Suisse en vue de faciliter leurs opérations militaires.

Une correspondance de Rome à la Gazette de Lausanne fait allusion à cette « inqualifiable manœuvre » et la commente en ces termes où il y a qu'à applaudir : « On voit que ces gens-là n'ont pas la conscience tranquille et ils seraient bien aise sans doute de pouvoir accréditer l'opinion que la violation de la neutralité belge n'est pas un fait isolé, que les alliés sont tous prêts à commettre un attentat de ce genre. Je n'ai pas besoin de vous dire que cette simple supposition a révolté l'opinion publique italienne. Si l'on a en Europe un pays qui soit décidé à ne rien faire contre notre neutralité, c'est assurément l'Italie, puisque dès le commencement de la guerre et alors que rien ne l'y obligeait elle a donné spontanément au Conseil fédéral l'assurance que cette neutralité serait pleinement respectée. Si le Wolff-Bureau a cru pouvoir par ses informations calomnieuses troubler les bons rapports qui existent présentement entre la Suisse et l'Italie, il a complètement manqué son but. La nouvelle lancée par l'agence berlinoise n'a servi qu'à mettre en lumière une fois de plus les singuliers procédés auxquels ne craint pas de recourir la politique allemande ».

Il est bien entendu que le démenti donné au nom de l'Italie pourrait être donné non moins nettement au nom de la France qui, il est devenu superflu de le répéter, n'a jamais songé à violer la neutralité de la Suisse, ni d'ailleurs celle d'aucun autre pays.

L'Allemagne serait bien en peine de produire une semblable attestation de loyauté.

Estimant que les traités internationaux au bas desquels elle a apposé sa signature ne sont que des chiffons de papier, elle n'a pas hésité dès les premiers jours de la guerre à violer de la

façon la plus cynique, la plus brutale et la plus lâche la neutralité de la Belgique et celle du Luxembourg. Ce double crime perpétré dans les conditions odieuses que l'on sait pèse lourdement sur elle. Et elle n'est pas sans s'en rendre compte, elle n'est pas sans se trouver grandement embarrassée par la sorte de célébrité de mauvais aloi que ses monstrueux attentats contre le droit des gens lui ont valu parmi les nations.

Aussi voudrait-elle alléger un peu le fardeau de ses terribles responsabilités en chargeant les autres.

C'est pour cela que, de temps à autre, l'officine de mensonge qu'est le Wolff-Bureau communique à toute la presse allemande des informations fabriquées de toutes pièces en vue de faire croire à la mauvaise foi des ennemis de l'Empire.

Quelque habileté qu'elle ait acquise dans l'art perfide de dénaturer la vérité, l'agence officieuse ne peut pourtant pas nier le double fait de la violation de la neutralité de la Belgique et de la violation de la neutralité du Luxembourg par les hordes du kaiser. Mais elle s'efforce avec un incroyable acharnement de donner à croire que les autres puissances européennes n'ont pas plus de souci que l'Allemagne elle-même des traités signés et de la parole donnée. Elle s'évertue, avec le concours de tous les journaux d'outre-Rhin, à accuser telle ou telle nation en guerre avec l'Allemagne de nourrir les plus noirs dessein à l'égard de tel ou tel pays neutre.

La nouvelle insinuation du Wolff-Bureau relative à une prétendue menace qui serait dirigée par l'Italie ou par la France contre la neutralité de la Suisse ne vise pas d'autre but, mais elle sera tout aussi vaine que les précédentes.

L'Italie et la France, comme toutes les puissances alliées, sont d'honnêtes nations qui considéreraient comme un déshonneur toute violation du droit des gens. Personne au monde, hormis les ignobles calomnieux d'outre-Rhin, ne met en doute leur parfaite loyauté tandis que l'infamie de l'Allemagne est célèbre dans tout l'univers. Et ce ne sont pas encore les inventions, aussi ineptes que misérables, du Wolff-Bureau qui changeront quoi que ce soit à cette vérité d'évidence.

CAMILLE FERDY.

414^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, dans le secteur Neuville-Roclincourt, lutte à coups de bombes et de grenades; feux de mousqueterie et rafales d'artillerie pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région de Wailly-Bretencourt, on signale également une canonnade assez vive et une fusillade de tranchée à tranchée.

Dans la région de Fay, au sud-ouest de Péronne, les Allemands, après avoir fait sauter une très forte mine, ont prononcé une attaque qui a été repoussée par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la région de Roye, nuit mouvementée, mais sans engagement d'infanterie. Nos batteries ont pris à partie les mitrailleuses ennemies et les cantonnements en arrière du front.

Entre l'Oise et l'Aisne, au nord de Fontenoy, lutte d'engins de tranchées et fusillade continue, accompagnée de quelques tirs d'artillerie.

Dans la région de Berry-au-Bac, et en Champagne, au nord du camp de Châlons, activité toujours marquée des deux artilleries.

Dans la soirée d'hier, une batterie allemande contre avions a été mise hors de combat à l'est de Saint-Mihiel.

Dans les Vosges, au Violu, lutte de bombes et de grenades; canonnade dans la vallée de Sondernach.

LA GUERRE

Une action décisive va s'engager aux Dardanelles

Paris, 19 Septembre.

Alphonse XIII vient de faire parvenir à Mme Goffray, femme de l'ambassadeur et résidents encore aux événements de Russie. Ils paraissent de plus en plus graves et angoissants.

Tandis qu'au Sud, le général Ivanoff bouscule rudement les Autrichiens, le Centre russe est extrêmement menacé par une manœuvre hardie de Hindenburg.

Celui qui ont pu croire que c'en était fini de la guerre de manœuvres seront très brutalement de leur erreur. Le ne dit point que le mouvement des Allemands réussira; il en résultera un désastre pour les forces alliées qui opèrent dans la région de Vlna. Mais c'est déjà trop que la tactique ait été rendue possible; et malheureusement on a craint son succès.

Tandis que les Russes s'obstinent encore à défendre leurs positions au nord de Vlna, leurs communiqués nous apprennent que des masses de cavalerie ont atteint le chemin de fer Vlna-Minsk. C'est donc la seconde voie sur trois que possèdent nos alliés qui serait détruite, à moins qu'ils n'aient assez de forces pour briser le réseau de fer et de feu qui les enserme et qui, à raison de son étendue, sera nécessairement peu épais.

Nous allons vivre encore quelques journées d'incertitude bien pénible, dans l'attente des événements de ce côté.

MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 19 Septembre.

Laissons se poursuivre sur notre front le formidable duel des artilleries adverses et revenons encore aux événements de Russie. Ils paraissent de plus en plus graves et angoissants.

Tandis qu'au Sud, le général Ivanoff bouscule rudement les Autrichiens, le Centre russe est extrêmement menacé par une manœuvre hardie de Hindenburg.

Celui qui ont pu croire que c'en était fini de la guerre de manœuvres seront très brutalement de leur erreur. Le ne dit point que le mouvement des Allemands réussira; il en résultera un désastre pour les forces alliées qui opèrent dans la région de Vlna. Mais c'est déjà trop que la tactique ait été rendue possible; et malheureusement on a craint son succès.

Tandis que les Russes s'obstinent encore à défendre leurs positions au nord de Vlna, leurs communiqués nous apprennent que des masses de cavalerie ont atteint le chemin de fer Vlna-Minsk. C'est donc la seconde voie sur trois que possèdent nos alliés qui serait détruite, à moins qu'ils n'aient assez de forces pour briser le réseau de fer et de feu qui les enserme et qui, à raison de son étendue, sera nécessairement peu épais.

Nous allons vivre encore quelques journées d'incertitude bien pénible, dans l'attente des événements de ce côté.

L'Attaque des Dardanelles

Les positions anglo-françaises

Londres, 19 Septembre.

Le correspondant spécial aux Dardanelles, de l'Agence Reuters, a envoyé le dépêche ci-après, datée du 19, mais publiée hier seulement à Londres :

Les combats ont été pour ainsi dire continus entre les fronts de tranchées opposés, et les premières journées d'automne nous ont trouvés avec nos armées encore séparées par le bastion d'Achi-Baba. Au cap Helles, l'armée anglo-française se trouve encore sur les mêmes positions qu'elle occupait il y a six semaines.

Notre point d'avance maximum est à l'extrême gauche du bord des falaises dominant la mer Egée. L'ennemi est en étroit contact avec nous sur toute la ligne, et son front n'est éloigné de notre que de 50 à 200 yards. La position de l'armée du Nord a été naturellement complètement transformée. Les troupes débarquées à Suvla-Bay ont déployé leur droite de façon que nous possédions maintenant un front pour ainsi dire continu, depuis Anzac jusqu'aux falaises dominant le cap de Xeros, où tous les ravins de ce front dans cette partie de la péninsule a été allongé de 7 à 8 milles.

Pour contenir cette extension du front, l'ennemi s'est vu dans l'obligation d'y envoyer de grands renforts d'artillerie et, bien qu'il ait été à même de le faire et qu'il ait résisté à notre avance avec son courage et sa bravoure, nous avons pu, à l'aide de nos artilleries, nous approcher de positions incontestables que ses approvisionnements en munitions d'artillerie ne sont pas suffisants pour les deux fronts. Il compense la dépense d'obus à la suite de Suvla, en ne tirant presque pas sur le front d'Achi-Baba.

Depuis le début de l'occupation, l'ennemi se rendant compte que son artillerie n'est pas assez puissante pour nous chasser de la péninsule, nous a bombardé et systématiquement bombardés.

La question qui présente actuellement le plus grand intérêt pour l'armée, est de savoir quelles dispositions pourront être prises pour l'hiver. Nous avons deux mois devant nous pour accumuler des provisions. Le temps réellement mauvais, avec ses fortes pluies d'hiver, nous a empêchés de faire la péninsule précipitamment des torrents d'eau vers la mer, ne commence pas avant la fin de novembre. Jusqu'à présent, il n'a pas plu dans la péninsule. Le temps d'été en septembre et octobre sera évidemment favorable à l'état sanitaire des troupes.

A la veille d'événements décisifs

Rome, 19 Septembre.

Les opérations militaires aux Dardanelles ont particulièrement attiré l'attention des journaux italiens. Le plupart d'entre eux estiment que nous sommes à la veille d'événements décisifs dans les prochains jours, non seulement à cause de la situation intérieure de la Turquie, mais aussi grâce à l'effort violent qu'on suppose que les alliés tenteront prochainement dans les Dardanelles.

Les renseignements qu'a recueillis la Tribune permettent d'affirmer que les commerçants de Constantinople ont cessé tout achat de marchandises à Dédagatch, ce qui est un signe évident de l'impression de plus en plus étendue en Turquie que les détroits seront prochainement forcés.

D'autre part, le journal apprend que l'état-major austro-allemand envisage sérieusement l'éventualité d'une expédition militaire dans les Balkans. Celle-ci aurait lieu qu'à la fin d'octobre, lorsque les opérations en Russie seraient assez avancées pour permettre aux troupes germaniques de se retrancher et former un corps expéditionnaire de 500.000 hommes contre la Serbie.

L'impression dominante est que les opérations auraient lieu en territoires serbe et roumain entre Orsova et Vidin. La concentration actuelle des troupes bulgares dans la région de Vidin expliquerait l'attitude actuelle de la Bulgarie qui joint ses efforts à ceux des Turco-Allemands pour amener la liaison entre Budapest et Constantinople.

Le journal résume ainsi la situation balkanique actuelle :

On attend le premier à Constantinople ? Les alliés par les Dardanelles, ou les Austro-Allemands par les Balkans ?

L'Idée Nationale défend également la nécessité urgente d'une plus grande activité militaire des alliés dans les Dardanelles, si la Quadruple-Entente ne veut pas se voir devancée sur la route de Constantinople par les troupes austro-allemandes.

L'attitude de la Bulgarie, fait remarquer ce

L'opinion d'Enver pachà

Genève, 19 Septembre.

Le Berliner Tageblatt publie une interview accordée par le ministre de la Guerre de Turquie, Enver pachà, à son correspondant.

« Nous sommes prêts, ils peuvent venir ou ils voudront, nous avons deux millions d'hommes sous les armes. Le mois dernier, nous en avions 1.940.000, depuis lors de nouveaux cadres ont été formés, ce qui a porté ce chiffre à plus de deux millions. Quarante mille Arméniens et Grecs, non armés, ne sont pas compris dans ces chiffres, et la jeune classe de cette année en est également exceptée ».

L'Action russe

Pétrograde, 19 Septembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Les combats sur le front à l'ouest de Dwinsk continuent avec la même ténacité. Nous avons repoussé les attaques des Allemands au nord d'Illoukst, leur infligeant de graves pertes. Par contre-attaque, nous avons fait capturer dans un endroit environ 400 prisonniers; après le combat, nous avons enterré un grand nombre de cadavres ennemis. Un amas de cadavres allemands étaient accumulés sur les barrages en fil de fer.

Nous avons repoussé également une attaque allemande près de la gare du chemin de fer de Yeovka à l'ouest d'Illoukst, infligeant de grandes pertes aux ennemis qui se sont enfuis. Une seconde attaque des Allemands a réussi à enlever le métairie de Steidern, où nos tranchées ont été complètement détruites par l'artillerie lourde des Allemands.

Les unités allemandes qui nous ont attaqués dans certains districts entre les lacs Ovilé et Samava ont été repoussées par le feu de notre artillerie dirigé contre leurs tranchées. Pendant les attaques contre nos positions dans la région des lacs, au sud-ouest et au sud de Dwinsk, les Allemands ont été forcés de recourir de nouveau de sape à cause de notre feu qui leur causait de grosses pertes. Les attaques obstinées de l'ennemi n'ont pas cessé. Des détachements allemands ont apparu au sud de Dwinsk dans la région de la route de Disenska. L'ennemi a occupé le village de Widzy. Des partis ennemis avancés ont occupé la gare d'Illeik.

Sur la rive gauche de la Wilia, à l'ouest de Vileika, des combats opiniâtres sont engagés près de plusieurs gîtes. La même intensité caractérise les combats engagés sur la Wilia moyenne, dans la région la plus proche de la ville de Vlna. L'ennemi a fait des efforts désespérés pour faire irruption dans la ville.

Au sud-est d'Orany, les Allemands, à la suite d'attaques opiniâtres, ont pressé nos éléments dans la région de la bourgade de Radoune et du village de Smilichyn.

Près du village de Zartse, à l'ouest de Chisnatchin, un combat est engagé; beaucoup de cadavres allemands sont étendus devant notre front.

Dans la région à l'ouest de la rivière de la Lebeda, qui est un affluent de la rive droite du Niémen supérieur, l'ennemi a développé un violent feu d'artillerie près des villages de Melsritch et de Doubrova. Nos troupes de couverture y ont été pressées quelque peu.

Sur le front de la rivière de la Chara, les Allemands profitant du brouillard ont franchi sur des pontons la dike rivière près de la ferme de Rychtschka au sud de Slonim. Des avant-gardes ennemies prenant l'offensive entre la Yasselda et le Pripet sont apparues dans la région de la rive droite de la Yasselda inférieure et de la ville de Pinsk.

Sur la Stockhod moyenne, escarmouches de cavalerie insignifiantes et combats partiels près des villages de Borovno et de Goulévitchin. Poursuivant l'ennemi dans la région au sud-ouest de Kolk, notre cavalerie l'a chargé et attaqué près du village de Boudnik. Elle l'a mis en fuite lui saillant beaucoup d'hommes et faisant 60 prisonniers.

Nous avons enlevé d'assaut le village de Dopravitchi au sud du village de Roudnik. D'un coup général, le 17 septembre, dans la direction de Rovno et de Kovel, nous avons réussi à abattre l'adversaire qui s'est retiré en désordre abandonnant de nombreux prisonniers.

A l'est de Goroditchi, qui est situé au nord-ouest de Derajino, l'ennemi a été délogé de ses tranchées. Sur ce point, nous nous sommes emparés d'un drapeau et avons fait prisonniers plus de 800 hommes avec le commandant du 8^e régiment impérial - les restes de l'ennemi se sont dispersés dans les forêts.

En même temps, après avoir enfoncé le front ennemi près du village de Rouda-Krasnaia, au sud de Derajino, nos troupes ont poursuivi leur offensive, battu l'ennemi dans les bois au sud du village de Tsoumane et ont encore fait 1.800 prisonniers. Le nombre de mitrailleuses prises sur ce point est encore inconnu, car elles

Lettre de Londres

Londres et les blessés convalescents. — La famille royale à Windsor. L'ex-impératrice Eugénie. — Aurons-nous le service obligatoire ? — Paye de l'armée britannique. — Les travailleurs et leurs gains.

Londres, 11 Septembre.

Septembre. L'été nous a presque quittés, et malgré les journées ensoleillées qui nous égayent, la feuille verte des arbres, les fraîches nous annoncent que l'automne est à nos portes.

La première semaine de septembre à Londres est une des époques les plus monotones de l'année; les vacances ne sont pas encore terminées pour ceux qui sont déjà partants, tandis que ceux qui se sont attendus à d'autres vacances, n'ont pas encore pu se faire à l'idée de l'époque où l'on fait des projets, en passant son temps à rêver, ou à bâiller.

Cette année pourtant fait exception, tantôt un événement, tantôt un incident tiennent l'intérêt toujours en éveil, car Londres débordé de vie; les rues sont animées, les carrous congestionnés, les théâtres, dont la majorité sont restés ouverts, sont pleins. Dans les fiacres, sur les omnibus, dans les restaurants et les hôtels des femmes, des militaires partout. Khaki des uniformes britanniques, khaki des nouveaux uniformes belges, quelques uniformes français, mais rares, ressortent parmi la foule. Ce sont les permissionnaires venus des tranchées pour quelques jours, ils sont l'âme de cet entrain, avides de tout voir, de respirer la vie à plein poumons pendant le court repos dont ils jouissent.

Si toutefois en quittant la rue on s'aventure dans la gare Victoria, à six heures du soir, l'heure du départ pour le front, l'on voit le contre-coup poignant de cette gaieté; le congé tire à sa fin, et si la station aussi est pleine de soldats, les expressions ont changé. Ici est un grand Ecossais qui parle à une jolie fille toute sérieuse, ou un officier au regard viril qui fait quelques recommandations à un jeune homme plus loin, un grand grenadier attend, tenant une jeune enfant par la main. Puis les adieux, le départ et la longue file de femmes qui rentrent seules résignées.

Un autre sujet d'intérêt sont les convalescents; ils parcourent les rues, joyeux, rieurs, pleins d'entrain, malgré le grand nombre parmi eux d'asthmatiques; on les rencontre partout, tantôt à pied ou plus souvent en autos et dans de breaks des écuries royales, portant l'uniforme bleu et la cravate rouge des hôpitaux, ou bien simplement une robe de chambre. On les voit aussi, attachés dans les parcs, prenant le thé, accompagnés de jeunes femmes ou de matrones qui consacrent leur temps à les distraire; on les salue, on échange quelques mots, et les pauvres victimes semblent si heureux d'être remarqués, et de la sympathie qu'ils attirent. Chacun, d'ailleurs, se met en frais pour les distraire et pour le féliciter. Voici une anecdote à ce sujet, je la récite sans en garantir la vérité; quelques Américains fraîchement débarqués, voulurent, suivant l'exemple de nos soldats, organiser un thé pour ces « chers gars »; elles téléphonèrent à un des principaux hôpitaux.

« Des convalescents, leur répond-on, vous voulez des convalescents, impossible, tous nos sujets sont engagés; nous n'en pourrions fournir que dans une quinzaine ».

Non moins dévoués à ces victimes et faisant son possible pour améliorer leur sort est la famille royale qui se rend de ce fait de plus en plus populaire. Elle se trouve encore au château de Windsor, sur la Tamise, où elle a tranquillement et bourgeoisement passé l'été, renonçant cette année au séjour habituel en Ecosse. Le roi, à ses heures de loisir, monte à cheval, dans le parc du château, accompagné de ses trois enfants; le prince de Galles est au front, tandis que le dernier est trop jeune pour les accompagner. La reine suit en voiture ou bien les rejoint

à un rendez-vous où tous prennent le thé ensemble en plein air. La reine ne monte pas à cheval, ailleurs elle avait elle-même que les sports ne l'intéressent nullement; il faut excepter la marche pourtant, car elle peut couvrir quelques kilomètres aussi aisément qu'aucune fille de campagne.

Je présume que quelques mots sur l'ex-impératrice Eugénie intéresseront ceux qui, comme moi, se souviennent du second Empire et des catastrophes qui amenèrent sa chute.

Retirée dans sa propriété de Farnborough, à quelques heures de Londres, elle vit retirée entourée d'une dizaine de serviteurs, tranquille et oubliée. Le prince Victor Napoléon et sa famille sont ses hôtes aujourd'hui que la Belgique est occupée. L'existence de celle qui est un des derniers témoins sinon le dernier témoin du Second Empire, n'a été rappelée en lisant que dans l'abbaye de Saint-Michel, à Farnborough, bâtie à ses frais et donnée à l'Ordre des Bénédictins, elle assista, le 3 septembre, à une messe pour le repos de ceux qui tombèrent en 1870. On remarqua comment, malgré ses 90 ans, elle s'agenouillait et se relevait sans aucun aide.

Le Parlement va se réunir, après ses six semaines de vacances et l'on s'attend à des débats sur les questions militaires et administratives du service militaire obligatoire. Entre-temps les controverses occupent déjà l'attention dans la presse; il s'agit de décider si pour contenir le débordement des armées britanniques évalué à 2.000 hommes par jour (environ un million pour l'année), il faut continuer à recourir à l'enrôlement volontaire ou bien recourir au service obligatoire. L'opinion est minime, je dirais tout entière, la majorité de l'opinion publique sont sans contredit partisans du service obligatoire. Ils le considèrent juste, démocratique, simple et rapide à exécuter, mais tandis que le cabinet, qui est partagé sur le sujet, les Trades-Unions y sont absolument opposés. Au Congrès de ces derniers qui se tient actuellement à Bristol, on se sent tenu des délégués de tous les syndicats représentant trois millions de membres. L'a été déclaré à l'unanimité que le Congrès s'oppose absolument au service obligatoire sous quelque forme que se soit. Les trois millions de membres des Trades-Unions ne sont certes qu'une minorité, qu'une grande minorité dans la voix du pays, mais ils sont une minorité puissante, et s'ils disent non sous la menace d'une grève il est difficile de voir comment il sera possible de passer outre; la production de munitions dépend d'eux absolument.

Cette opposition est déclarée malgré la promesse que les conditions de paye seront les mêmes sous le régime obligatoire que sous le régime volontaire, dont voici les conditions : Le soldat reçoit 9 fr. 25 par semaine, tandis que la femme avec laquelle il vit qu'elle soit légitime ou non reçoit 29 francs par semaine, les deux premiers enfants 2 fr. 50 chaque, et les suivants 1 fr. 75 par semaine. La veuve reçoit une pension de 12 fr. par semaine et chaque enfant jusqu'à l'âge de 16 ans une pension non encore votée, mais suffisante pour son entretien. Officiers, sous-officiers et leurs dépendants reçoivent davantage, de même ceux qui ont partie de services auxiliaires; ainsi le mari d'une de nos servantes, attaché à l'attendants comme chauffeur reçoit 52 fr. 50 par semaine qu'il a ajoutés aux gages de la femme. 10 fr. par semaine, à ce qu'elle reçoit de l'Etat 20 francs constitue une somme pour les deux de 30 francs; par mois, en outre ils sont logés et nourris et le mari est habillé. Le gouvernement a déclaré que l'armée contient 83.000 hommes mariés soit en proportion le double des armées levées par le service obligatoire et que les dépendants de ces hommes ont déjà

conté six cents millions de francs. Un beau chiffre.

Les salaires des classes industrielles grossis par ces sommes que paye l'Etat aux femmes et aux enfants des engagés constituent pour elles un revenu sans précédent, dont elles n'avaient jamais rêvé à la possibilité.

Tandis que les classes professionnelles, la petite bourgeoisie, la classe des employés s'appauvrissent tous les jours, cause de la guerre et qu'elles souffrent, car leurs revenus ont diminué et le coût de la vie a augmenté, pour la classe ouvrière la guerre est une source de profits. — J. P.

PROPOS DE GUERRE

Pour les R. A. T. musiciens

- Un ami m'écrivit du front :
- Depuis notre dernier entretien sur le Canche, j'ai fait du chemin et le ...
- aussi, voilà donc les R. A. T. marseillais et provinciaux sur le front, et je vous assure qu'ils y font aussi bonne figure que les autres, ce dont j'ai le plus de doute.
- Je ne puis pas les énumérer pas par pas. Les marmittes ne les étreignent pas plus que cela. En circulant dans les petits villages de la région on croirait presque que l'on est dans nos petits trous de Provence, car c'est notre langue que l'on entend ici à chaque pas.
- Je cherche en vain, depuis un instant, la transition pour arriver à vous lécher mon ours et vous dire quel service j'attends de vous et du Petit Provençal. Je ne la trouve pas. Tant pis ! J'y vais donc carrément :
- Vous n'ignorez pas que des ordres spéciaux ont été donnés pour monter ou réorganiser les musiques militaires sur le front. Cette mesure fut moins prise pour verser l'insouciance au cœur des citadins, comme dit Baudelaire, que pour distraire un peu nos braves poilus pour qui tout n'est pas rose. Aussi faut-il voir si nous sommes applaudis par eux lorsque nous pouvons leur exécuter un programme.
- En écoutant l'ouverture des Dragons de Villars ou de Mireille, c'est la Provence qui est évoquée, et ils ont un peu l'illusion de se trouver sur le front de Meulan. Les platanes sont ici remplacés par les chênes de la splendeur fort de l'Argonne, les cornes des tramways par le bruit des marmittes et les ballons d'enfants par les aéro... Et ce n'est pas moins beau pour cela.
- Mais il y a un point noir. Il nous manque pour être une musique parfaite :
- 1° Une basse si-bémol.
- 2° Un baryton si-bémol.
- 3° Un saxophone baryton mi-bémol.
- 4° Un alto.
- 5° Une contre-basse si-bémol (à défaut en mi-bémol).
- Le tout avec les sacs pour les garantir, si possible.
- Et je viens vous demander aide ainsi qu'au Petit Provençal, pour les R. A. T. marseillais et provinciaux. Croyez-vous qu'il ne soit pas possible de nous trouver cela et de nous l'expédier ? Si oui, nous vous en serions très profondément reconnaissants.

Des saxophones et des contre-basses, cela évidemment ne court pas les rues. Mais qui sait si parmi les aimables lecteurs du Petit Provençal, nos braves poilus musiciens n'auraient pas la chance de trouver leur affaire ?

ANDRÉ NEGIS.

IL Y A UN AN

Dimanche 20 Septembre

Les Allemands poursuivent avec acharnement le bombardement de Reims; la cathédrale prend feu. Les alliés poursuivent leurs progrès, notamment sur l'aile gauche; de nombreux prisonniers allemands, après l'action engagée sur le plateau de Craonne, restent aux mains des Anglais et des Français. Autour de Verdun, le kronprinz est de nouveau obligé à reculer. Le général de Maudhuy repart, sur le champ de bataille, la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

LE CAHIER BLEU

Il y a, à la grande chancellerie de la Légion d'honneur, un registre à couverture bleue sur lequel sont inscrits les noms de toutes les femmes qui ont été décorées depuis la fondation de l'ordre.

Cette liste glorieuse s'allongera sans doute d'ici à la fin de la guerre. Depuis le mois d'août 1914, plusieurs noms y furent ajoutés, et les lecteurs les connaissent, car ils ont été publiés à chaque promotion nouvelle.

Il nous a paru intéressant de rechercher quelle fut la première femme qui reçut la Croix des braves, et nous l'avons trouvée à la date de 1808.

Cette femme était Virginie Ghesquière. Elle s'était enrôlée, en se faisant passer pour un homme, dans le 2^e régiment d'infanterie et elle y avait gagné les palmes de sous-officier. On l'y appelait le « Joli sergent ».

Ce fut Junot qui décora Virginie Ghesquière, au nom de l'Empereur, pendant la campagne de Portugal.

sont utilisées contre l'ennemi par les troupes qui les ont enlevés.

Dans la région à l'ouest de Vichnevietz, nous avons repoussé des attaques de l'ennemi près des villages de Lopouchov et de Valitza. Nous avons porté des coups sensibles d'un caractère local à l'adversaire sur plusieurs points de la région immédiatement voisine de la rive droite du Sereth.

NOTE. — Parmi les nouvelles enregistrées, il convient d'attirer l'attention sur une communication disant que les Autrichiens enlèvent les épaisses feuilles de caivre rouge de la coupole du grand monastère de Polchayev.

D'après des informations complémentaires arrivées du front, il convient de reconnaître comme conforme à la réalité le communiqué officiel allemand relatif aux troupes des Russes signalés par le communiqué de l'état-major du généralissime en date du 8 septembre, c'est-à-dire que les canons enlevés et les prisonniers faits, sauf de très rares exceptions, appartenaient non pas aux troupes allemandes, mais aux troupes autrichiennes.

Les Allemands sont entrés à Pinsk
Amsterdam, 19 Septembre.

On mande de Berlin que les troupes allemandes placées sous le commandement du général Mackensen se sont emparées de Pinsk qui commande les marais du Pripiet.

La ville avait été évacuée par les Russes.

Les Allemands en Pologne et en Courlande
Genève, 19 Septembre.

On mande de Berlin :

Le Journal de Libau, édité par des Allemands pour la Courlande occupée et qui est la seule édition allemande de l'administration allemande pour les denrées alimentaires, les prix maximum sont fixés sur les cartes de pain distribuées comme dans toute l'Allemagne. Deux écoles ont été ouvertes le 10 septembre pour les jeunes garçons, elles comprennent chacune deux classes pour l'enseignement de la langue allemande, d'un côté, et de l'autre, pour l'enseignement letton, la langue russe étant interdite, la langue lettonne est exclusivement allemande avec des interprètes pour les personnes qui ne connaissent pas cette langue.

Le commerce se fait avec l'argent russe. Le rouble est coté à raison de 2 marks 16 pennings par rouble, mais il doit être dévalué à la fin de l'année. L'industrie et le commerce reprennent ; le général von Beseler publie à Varsovie une ordonnance disant que les comités d'hygiène allemands reprendront toute l'organisation de la bienfaisance et les permis de port d'armes devront être rendus à l'autorité allemande. Toute personne trouvée en possession d'armes sans autorisation des autorités allemandes sera punie de mort.

Les Autrichiens embourbés en Galicie
Copenhague, 19 Septembre.

Le correspondant spécial du Berliner Tageblatt accouru d'un point autrichien dit que les routes en Galicie sont des marécages sans fond. Les automobiles ne progressent pas.

Les Etats-Unis et la Guerre
Une entente germano-américaine
Londres, 19 Septembre.

On télégraphie de New-York à la Gazette de Voss que le secrétaire de M. Lansing et le comte de Bernstorff auraient trouvé une base d'entente dans un contrat des décrets dans une quinzaine prochainement.

L'Emprunt des Alliés
Les négociations
New-York, 19 Septembre.

A propos des négociations qui se poursuivent relativement à l'emprunt anglo-français, les délégués anglais et français ont déclaré au représentant de l'Agence Havas à New-York, qu'ils se louent de la bonne volonté et de l'empressement que manifestent les maisons de banque.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue, ont-ils dit, les difficultés inévitables que rencontre une opération de cette nature, dont le moment sera arrêté par la Commission après un examen approfondi des conditions financières, mais qui sera sans doute la plus considérable qui ait jamais été tentée sur un marché étranger.

En outre, l'organisation bancaire américaine n'est pas suffisamment développée pour le placement de fonds d'Etat à revenus fixes, car le public américain n'est intéressé jusqu'à présent qu'aux titres des entreprises privées et dont le développement était souvent susceptible de s'enrichir rapidement. C'est donc une transformation qu'il s'agit de déterminer dans les habitudes du public américain, rien d'étonnant à ce que ce travail soit laborieux.

L'opposition des marchands de viande
Londres, 19 Septembre.

Après l'opposition des Germaino-Américains à l'emprunt, voici l'opposition des marchands de viande de Chicago. Ils essaient de ruiner le succès de l'emprunt et refusent de traiter aucune affaire avec les banques qui doivent y participer à cause des décisions récentes opposant à la mainlevée des saisies faites sur les expéditions de viande destinées à certains ports neutres.

On sait qu'hier encore, MM. Armour et Cie, de Chicago, se virent condamnés. Il fut prouvé que la majeure partie d'une cargaison de 250.000 kilos de viandes à destination de Copenhague était destinée à l'armée allemande.

La ville de Copenhague tout entière, d'ailleurs, serait un véritable centre d'approvisionnement pour les soldats du kaiser.

L'opposition des marchands de viande est plus d'actualité que d'actualité, car elle est plus d'actualité que d'actualité, car elle est plus d'actualité que d'actualité.

En Angleterre
Le frère de von Bissing va être incarcéré
Londres, 19 Septembre.

Le frère du baron von Bissing, gouverneur de Belgique, a été incarcéré hier matin, à la demande de mise en liberté a été rejetée et qu'il serait incarcéré prochainement.

Le discours de M. Winston Churchill
Londres, 19 Septembre.

On a beaucoup commenté, hier, à Londres, dans les milieux politiques, le discours de M. Churchill, dont on n'a pu donner hier qu'un bref aperçu.

Les points essentiels étaient en somme les suivants :

Les affaires des alliés n'ont pas été aussi bien qu'on pouvait l'espérer pendant les derniers mois.

Dans l'Ouest, bien que nous ayons gagné quelques terrains, nous n'avons pu percer les lignes ennemies.

sest pas à moins d'être entraînés par six chevaux. Partout on rencontre des colonnes de ravitaillement embourbées.

Les chevaux de l'armée sont dans un état déplorable, car ils sont fourbus à bout de quelques jours. Les petits chevaux indigènes sont seuls capables de résister à l'immense effort et on estime qu'un seul de ces chevaux a plus de valeur qu'une automobile. Tous les transports sont effectués par des chevaux.

Comment il faut traduire les victoires aériennes allemandes

Pétrograde, 19 Septembre.

A propos du radiotélégramme lancé par le grand quartier général allemand au sujet de l'attaque du golfe et de la ville de Riga et d'Oust-Dvinsk par les hydravions allemands, on apprend de source compétente que les exploits des deux premiers aviateurs ont été purement fantaisistes, car la base flottante de nos hydravions n'a été atteinte par les bombes du premier, pas plus que notre contre-torpilleur ne fut touché par celles du second.

Ces deux avions, lancés par le troisième ne purent atteindre la base flottante d'Arensburg, qui ne se trouvait pas là.

La quatrième lutte contre des aéroplanes russes qui n'existaient que dans son imagination de l'aviateur allemand, fut terminée par la chute du Cercl, Ses bombes durent tomber dans l'eau.

Quant au cinquième, si ses bombes frappèrent effectivement deux sous-marins, auraient coulé, ces sous-marins n'étant pas russes, devaient être allemands.

Enfin, le sixième ne put atteindre les chantiers de torpilleurs d'Oust-Dvinsk, ni six fois ni une seule fois, car le simple raison que ces chantiers n'existent pas.

Les Allemands avaient préparé l'invasion de longue date

Pétrograde, 19 Septembre.

L'attention des autorités militaires russes a été appelée sur deux colonies agricoles situées à 30 kilomètres de Kiev, et qui se touchent presque. L'une est connue sous le nom de la colonie de Kitcheyeff, l'autre est connue sous le nom de Kitcheyeff. Leur emplacement est des deux côtés de l'importante ligne stratégique Kiev-Sarajevo-Kowel.

Dans une des fermes, dont il se composent un dévoué une plateforme de béton habilement dissimulée sous du gazon. Elle avait été construite par un dentiste allemand nommé Witt, établi dans le pays bien qu'on lui eût dit « vous ne pouvez pas avoir de clientèle ».

Une propriété qui se trouvait à proximité et qui appartenait à un Allemand, nommé Singer, formait un véritable fortin. On sait maintenant que cette construction avait été faite avec de l'argent de la maison Schuler. On se croirait dans les banlieues de Paris.

Les autorités militaires russes ont fait occuper par des troupes les deux hameaux et les deux colonies allemandes qui s'y trouvaient ont été arrêtés.

L'amnistie générale en Russie

Bologne, 19 Septembre.

Le correspondant romain du Resto del Carlino a appris, à l'ambassade de Russie, que l'amnistie générale décidée par le tsar sera proclamée vers le 10 octobre. Elle touchera environ 500.000 condamnés, dont un grand nombre s'enrôleront dans l'armée.

Aux Dardanelles, nous n'avons pu atteindre le but de notre expédition.

Le correspondant russe, bien qu'obligé, par le fait de la bataille, de rester à l'écart, quel moyen qui nous permettrait d'augmenter la force nationale.

NOS ALLIÉS ET NOUS

La Confiance de M. Lloyd George
Londres, 19 Septembre.

Prenant la parole dans une réunion athlétique devant des soldats, M. Lloyd George a fait une déclaration qui a été accueillie avec enthousiasme.

Je crois pouvoir, a-t-il dit, vous assurer que quand vous devez pénétrer de nouveau dans la ligne de feu, vous serez soutenus aussi bien que n'importe quelle autre armée d'Europe, et vous pourrez alors remporter la victoire, qui est la seule route par laquelle nous devons sortir de cette guerre. Je ne sais pas jusqu'à quand elle durera, mais il est essentiel pour la vie de ce pays que l'issue soit soit d'une décision définitive.

Pour ma part, quand je vois la qualité des hommes qui s'en vont là-bas représenter la puissance et la puissance de notre pays, je n'ai pas le moindre doute du côté où restera le triomphe final.

Les gens compétents dans ces sortes de choses me déclarent que jamais dans l'histoire de ce monde aucune armée n'est formée de troupes d'élite en aussi peu de temps que ne l'a fait l'armée britannique au cours des six derniers mois.

La Flotte sous-marine allemande

Paris, 19 Septembre.

La revue technique Motor Ship and Motor Boat écrit dans son numéro du 17 septembre que les sous-marins allemands ont perdu 14 unités en sous-marin.

Dès le 15 juin, nous avons annoncé que le nombre des sous-marins allemands perdus était de 14. Il s'élève maintenant à 20 environ, bien qu'il ne soit pas nécessaire de conclure de ce chiffre que tous les navires ont été coulés, détruits ou capturés par la flotte britannique, officiellement on a appris la perte de sous-marins U-29, U-33, U-39, U-47 et un bateau dont on ne connaît point le numéro.

Cette liste montre que le nombre des pertes de sous-marins allemands est relativement restreint. Ajoutons que six sous-marins britanniques ont été officiellement déclarés perdus, U-1-A, U-3, le D-5, U-15, U-16 et U-17.

Au début du mois d'août 1914, l'Allemagne possédait 11 grands sous-marins et 16 petits sous-marins, pouvant officiellement exécuter un voyage au-delà de la mer du Nord. En juin, 1915, 10 sous-marins de grand modèle de plus, et actuellement on peut estimer leur nombre total à 18. Aujourd'hui, sans tenir compte des pertes, la flotte sous-marine allemande doit comprendre 29 grands bateaux et 16 petits bateaux. Les pertes étant évaluées à 20 unités, il en environ ont été grandement réduites. Il reste donc actuellement six sous-marins capables de fournir un raid vers le long. Deux d'entre eux sont dans la Méditerranée, 12 seulement, par conséquent, dans le Nord.

Si l'on tient compte des réparations nécessaires après chaque voyage, on peut dire que l'Allemagne à cette heure possède huit bateaux de grand modèle pouvant opérer au-delà de la mer du Nord.

De Vladivostok à Arkhangel par le Kamtchatka

Pétrograde, 19 Septembre.

Le capitaine Vilkitsky est arrivé à Arkhangel, avec six gros navires, venant de Vladivostok, par le Kamtchatka et la côte de la Sibirie septentrionale.

Le ministre de la Marine a adressé au capitaine Vilkitsky une lettre le félicitant de son brillant exploit.

La Guerre en Orient

Les Allemands redoutent l'intervention de la Roumanie

Zurich, 19 Septembre.

Les journaux allemands rapportent que dans les milieux berlinois on appréhende l'entrée dans le conflit de la Roumanie à bref délai.

Le Berliner Tageblatt dit qu'en Grèce on a cette impression : l'arrêt du mouvement commercial sur les lignes du royaume d'Asie a profondément ému l'opinion. On croit pourtant, à Athènes, que les troupes mobilisées par la Roumanie sont en grande partie dirigées vers la frontière bulgare.

Dans le Caucase

— Communiqué officiel russe —
Pétrograde, 19 Septembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région du littoral, fusillade et canonnade.

Dans la direction d'Olly, dans la région de Khistapour et de Bez, nos patrouilles ont fait des reconnaissances qui ont réussi.

Dans la direction d'Aloukh, nos détachements ont eu des engagements avec les Turcs, dans les régions de Chirvancheim et de Mitvan.

Dans la région de Van, il y a eu un échange de coups de fusils entre notre cavalerie et les Turcs, près du village de Samsan et près de la montagne de Kelrech.

Pas de changement sur le reste du front.

Pour l'Entente balkanique en Bulgarie

Une communication de la Quadruple-Entente
Sofia, 14 Septembre.

(Retardée dans la transmission).

Les représentants des puissances de la Quadruple-Entente ont rendu visite séparément, dans la matinée du 14, au président du Conseil et lui ont remis une communication dont le contenu est gardé strictement secret.

Le roi Ferdinand reçoit les partis d'opposition
Sofia, 19 Septembre.

Les partis d'opposition ayant exprimé le désir de voir le roi lui exposer leurs vues sur la situation, le roi les a reçus aujourd'hui en audience collective ; les socialistes ont refusé de s'associer à cette démarche.

L'accord avec la Turquie n'est toujours pas signé
Paris, 19 Septembre.

On mande à l'Echo de Paris de Salonique :

La signature de l'accord turco-bulgar semble retardée encore par une difficulté secondaire, relative aux situations politiques que désirent les Turcs.

Les Bulgares fortifient Dédéagatch
Athènes, 19 Septembre.

Les Bulgares établissent à Dédéagatch des batteries commandant la rade ou des mines ont été semées.

Entretiens diplomatiques
Sofia, 19 Septembre.

Naby Bey, ancien ambassadeur de Turquie à Rome, qui quitta son poste à la suite de la rupture des relations italo-turques, est arrivé jeudi matin à Sofia.

Dans l'après-midi, Naby Bey fit visite à M. Radoslaw, président du Conseil, et à 11 heures du soir, il repartait pour Constantinople.

M. Radoslaw a également reçu le ministre bulgare à Sofia, qui est arrivé à Sofia depuis quelques jours déjà.

Où est l'intérêt de la Bulgarie ?
Dédéagatch, 19 Septembre.

La Bulgarie est sollicitée par les deux groupements à cause de sa situation géographique exceptionnelle dans le conflit actuel, mais est avantagée, justement, peut devenir un inconvénient et causer sa perte si elle choisit la voie contraire à ses intérêts, bien compris.

C'est ce qu'a fait ressortir, dans un article écrit par un ex-ministre qu'on dit être M. Guechof ; le journal Mir, en montrant aux chavins et aux Macédo-Bulgares, le revers de la médaille. L'article a pour titre : L'Allemagne attaquée la Serbie. « En voici les grandes lignes :

L'attaque de l'Allemagne contre la Serbie est certaine. La Turquie devant se trouver bientôt dans une situation critique, et devant le projet de l'Entente en vue de bouleverser les projets de l'Entente en vue de la coalition des Balkaniques. Que doit faire la Bulgarie, si les Allemands arrivent devant le front ? Le projet allemand est connu. D'un côté, il obligera les Bulgares à occuper la Macédoine, et de l'autre, il exigerait deux le passage libre sur leur territoire pour les troupes austro-allemandes.

Si les Bulgares ne sont pas d'accord avec les Allemands, ils ne pourront pas refuser aux Russes de débarquer à Varna, et alors les deux adversaires livreront sur le front bulgare des batailles qui décideront du sort de Constantinople, si ce n'est du sort de toute la guerre. La Bulgarie en sortira détruite comme la Belgique, et encore sans honneur.

Si, par contre, les Bulgares marchent avec les Allemands, et que les projets de ces derniers sur Constantinople et l'Asie Mineure se réalisent, la Bulgarie deviendra comme la Turquie, vassale de l'Allemagne, et l'Autriche occupera la Macédoine jusqu'à Vardar. Il n'y a que les diplomates aveuglés qui ne comprennent pas la portée de la grande voix Berlin-Constantinople.

Donc, en conclusion, si la résistance serbe est brisée, la Bulgarie subira le sort de la Belgique, et il est urgent que la Bulgarie s'entende avec la Serbie et la Quadruple-Entente, pour conjurer le danger allemand.

La mobilisation des émigrés macédoniens
Sofia, 19 Septembre.

(retardée dans la transmission).

Ce matin, de bonne heure, de nombreux groupes d'émigrés macédoniens ont traversé la ville pour se rendre au camp d'instruction où n'a cessé toute la journée de régner une grande animation.

Tous manifestaient un vif enthousiasme. Le résultat de cette convocation dépasse les prévisions. Le nombre des hommes qui se présentent sur les points de rassemblement est bien supérieur à ce qu'on escomptait. Le succès aura surtout à la grande affluence de réfugiés.

En Roumanie

Trois généraux maintenus en activité
Bucarest, 19 Septembre.

Le Ministre de la Guerre a décidé de maintenir en activité, pour 6 mois, trois généraux correspondant de la guerre de 1914, par la limite d'âge le 1^{er} octobre.

L'Italie en Guerre

Les Italiens ont pris le fort de Malborghetto
Paris, 19 Septembre.

Le Petit Journal reçoit de Rome :

Le fort de Malborghetto a été évacué par les Autrichiens qui se sont retirés en enlevant toute l'artillerie. Quelques pièces lourdes de 305 ont été retrouvées dans les ruines du fort. Afin de tromper les Italiens, les Autrichiens, dans les derniers temps, avaient remplacé les coupes d'acier effondrées par des coupes de laiton.

Des espions partout
Milan, 19 Septembre.

Parmi les journalistes étrangers qui résident à Milan avant la guerre, figurait un sieur Emilio Tibben, originaire de Vienne, correspondant de la Gazette de Voss de Berlin, du Neues Wiener Tagblatt et d'autres journaux. Quand la guerre éclata, Tibben mobilisé, partit pour l'Autriche. Sa femme s'arrêta quelque temps à Milan, pour mettre de l'ordre à différentes affaires et se rendit ensuite à Lugano.

La police avait remarqué qu'avant les hostilités Tibben s'était transporté plusieurs fois hors frontière, mais sans pouvoir découvrir quoi que ce soit contre elle. Il y a quelques jours, Tibben demanda à une malade de transports de lui envoyer son mobilier à la frontière suisse. Dès qu'il arriva, la police le visita attentivement et derrière un tableau trouva des documents importants qui prouvaient que l'Autrichien et sa femme s'adonnaient à l'espionnage.

Prisonniers russes évadés de camps autrichiens
Rome, 19 Septembre.

Six prisonniers russes, qui ont réussi à s'échapper des camps autrichiens, sont arrivés à Udine ou ils ont rencontré un colonel russe attaché à l'état-major italien, lequel leur a précisé, au début de la guerre, leur ancien colonel.

Nouveaux généraux
Rome, 19 Septembre.

Le Bulletin militaire annonce que 35 généraux italiens, 7 divisionnaires et 18 brigadiers, ont été mis à la disposition du ministre de la Guerre. Une autre décision royale a créé 5.000 emplois nouveaux d'officiers.

L'Unité italienne

On célèbre à Paris l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome
Paris, 19 Septembre.

La Ligue franco-italienne a célébré aujourd'hui, dans la salle des fêtes du « Petit Journal », l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome le 20 septembre 1870.

Sur l'estrade, on remarquait les drapeaux de toutes les sociétés italiennes, et notamment celui des Trentins et des Triestins, qui dans la guerre de tranchées ont été envoyés à la garde de la ville de Trente.

La réunion était présidée par M. Beauvisage, sénateur du Rhône, qui avait à sa droite l'ambassadeur d'Italie, M. Tassinari, et à sa gauche le colonel Mars, MM. Samama, Daniel, Weil et d'autres personnalités du monde politique et des divers pays latins.

Après la parole, M. Beauvisage, Riquien, Antonic Boyer et Xavier de Carvalho, ont pris de lever la séance, M. Beauvisage a remis à l'ambassadeur d'Italie une médaille d'or offerte par la Ligue au roi Victor-Emmanuel II, pour son rôle dans la guerre de l'Italie à la lutte des nations civilisées contre la barbarie.

A l'issue de la réunion, une dépêche a été envoyée au général Cerna, dont le père commande les troupes italiennes de l'Est, contre la barbarie.

Le Congrès franco-italien

Un discours de M. Luzzatti sur l'amitié franco-italienne
Milan, 19 Septembre.

Au déjeuner offert hier aux délégués français, M. Luzzatti a prononcé le discours suivant :

Chers collègues et amis de France, C'est toujours une heure triste que le départ ; mais cette fois-ci le Congrès de la France et de l'Italie, qui vous amène en vous en allant la moitié de notre âme. Il est vrai que sous peu, en vous rendant votre visite à Paris et à Lyon, nous aussi nous serons en France, et nous aussi nous serons en France.

C'est ainsi qu'on donne une unité toujours plus solide à l'amitié qu'aucun événement ne peut ébranler entre la France et l'Italie. (Vifs applaudissements.)

Vous êtes le sol de votre patrie, consacré par le sang et la gloire, veillez sacrer pour nous en France votre armée, saluez particulièrement ses admirables blessés (vifs applaudissements) qui, comme les nôtres, se hâtent de guérir pour retourner combattre parce qu'ils souffrent de nostalgie de cette guerre libératrice (applaudissements prolongés) ; ils ont conscience de défendre la civilisation. (Très bien.)

C'est, Messieurs, qu'il y a des moments dans l'histoire créateurs de nouvelles forces morales, moments des grands affranchissements où les peuples dévoués aux idées de sacrifice et de mort rejettent toutes les scories et les déchets de leur passé et se font d'un plus pur et d'un plus héroïque dans leur âme. (Vifs applaudissements.)

Ces moments épiques, nous les connaissons nous aussi, ce sont les heures de la Grèce antique contre les Perses, victoires qui sauvèrent la civilisation européenne de la tyrannie asiatique ; ce sont les heures de Belgique et des Pays-Bas qui s'affranchissent de l'esclavage espagnol.

La guerre actuelle a pour mission de donner l'autonomie aux nations, la liberté aux opprimés. (Ovation.) Mais, collègues, ne laissez pas passer ce moment sans profiter de votre vieil ami de donner un conseil qui peut servir dans votre pays la même efficacité que dans le nôtre. Récemment, nous avons vu que nos rivaux méditerranéens seront toujours un foyer de rancoeurs renouvelées ; nous devons lui prendre l'ennemi scientifique en France et l'Italie unies avec l'Angleterre, ont le devoir de persister dans ces initiatives méditerranéennes de concorde destinées à donner une nouvelle splendeur à la civilisation, de nou-

En Serbie

Les offres à la Bulgarie
Lausanne, 19 Septembre.

Le correspondant à Sofia du Berliner Tageblatt donne le contenu de la note serbe.

La Serbie est prête à céder la Macédoine jusqu'à Vardar, à part Guevgeli et Dolan.

La Serbie est prête à entamer des négociations au sujet du remaniement de l'ancien traité de 1912.

La Serbie ne céderait de son territoire qu'après la guerre.

La Quadruple-Entente se porterait garante de cette offre.

En Espagne

Madrid, 19 Septembre.

La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey, un article où l'on trouve une situation qu'elle indique des relations de l'Espagne avec la France.

Le général Jordana, dit la Epoca, a eu plusieurs occasions, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya ; le général Lyautey a également été l'hôte illustre de l'Espagne ; cela établit entre les hauts commandements de l'Espagne et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

La Epoca conclut : qu'il est bon que les deux résidents, autorités suprêmes de l'Empire marocain, soient en contact direct et cordiale harmonie comme un exemple à imiter par tous ; les qualités et les sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice.

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'état moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti républicain en Espagne, devant le parti de la cause des alliés, est arrivé ce matin à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti.

Le leader républicain vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner pour son pays le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion parlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

En Espagne

Madrid, 19 Septembre.

La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey, un article où l'on trouve une situation qu'elle indique des relations de l'Espagne avec la France.

Le général Jordana, dit la Epoca, a eu plusieurs occasions, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya ; le général Lyautey a également été l'hôte illustre de l'Espagne ; cela établit entre les hauts commandements de l'Espagne et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

La Epoca conclut : qu'il est bon que les deux résidents, autorités suprêmes de l'Empire marocain, soient en contact direct et cordiale harmonie comme un exemple à imiter par tous ; les qualités et les sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice.

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'état moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti républicain en Espagne, devant le parti de la cause des alliés, est arrivé ce matin à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti.

Le leader républicain vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner pour son pays le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion parlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

En Espagne

Madrid, 19 Septembre.

La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey, un article où l'on trouve une situation qu'elle indique des relations de l'Espagne avec la France.

Le général Jordana, dit la Epoca, a eu plusieurs occasions, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya ; le général Lyautey a également été l'hôte illustre de l'Espagne ; cela établit entre les hauts commandements de l'Espagne et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

La Epoca conclut : qu'il est bon que les deux résidents, autorités suprêmes de l'Empire marocain, soient en contact direct et cordiale harmonie comme un exemple à imiter par tous ; les qualités et les sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice.

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'état moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti républicain en Espagne, devant le parti de la cause des alliés, est arrivé ce matin à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti.

Le leader républicain vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner pour son pays le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion parlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

En Espagne

Madrid, 19 Septembre.

La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey, un article où l'on trouve une situation qu'elle indique des relations de l'Espagne avec la France.

Le général Jordana, dit la Epoca, a eu plusieurs occasions, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya ; le général Lyautey a également été l'hôte illustre de l'Espagne ; cela établit entre les hauts commandements de l'Espagne et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

La Epoca conclut : qu'il est bon que les deux résidents, autorités suprêmes de l'Empire marocain, soient en contact direct et cordiale harmonie comme un exemple à imiter par tous ; les qualités et les sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice.

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'état moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti républicain en Espagne, devant le parti de la cause des alliés, est arrivé ce matin à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti.

Le leader républicain vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner pour son pays le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion parlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

En Espagne

Madrid, 19 Septembre.

La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey, un article où l'on trouve une situation qu'elle indique des relations de l'Espagne avec la France.

Le général Jordana, dit la Epoca, a eu plusieurs occasions, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya ; le général Lyautey a également été l'hôte illustre de l'Espagne ; cela établit entre les hauts commandements de l'Espagne et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

La Epoca conclut : qu'il est bon que les deux résidents, autorités suprêmes de l'Empire marocain, soient en contact direct et cordiale harmonie comme un exemple à imiter par tous ; les qualités et les sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice.

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'état moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti républicain en Espagne, devant le parti de la cause des alliés, est arrivé ce matin à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti.

Le leader républicain vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner pour son pays le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion parlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

En Espagne

Madrid, 19 Septembre.

La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey, un article où l'on trouve une situation qu'elle indique des relations de l'Espagne avec la France.

Le général Jordana, dit la Epoca, a eu plusieurs occasions, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya ; le général Lyautey a également été l'hôte illustre de l'Espagne ; cela établit entre les hauts commandements de l'Espagne et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

La Epoca conclut : qu'il est bon que les deux résidents, autorités suprêmes de l'Empire marocain, soient en contact direct et cordiale harmonie comme un exemple à imiter par tous ; les qualités et les sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice.

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'état moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti républicain en Espagne, devant le parti de la cause des alliés, est arrivé ce matin à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti.

Le leader républicain vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner pour son pays le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion parlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

En Espagne

Madrid, 19 Septembre.

La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey, un article où l'on trouve une situation qu'elle indique des relations de l'Espagne avec la France.

Le général Jordana, dit la Epoca, a eu plusieurs occasions, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya ; le général Lyautey a également été l'hôte illustre de l'Espagne ; cela établit entre les hauts commandements de l'Espagne et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

La Epoca conclut : qu'il est bon que les deux résidents, autorités suprêmes de l'Empire marocain, soient en contact direct et cordiale harmonie comme un exemple à imiter par tous ; les qualités et les sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice.

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'état moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti républicain en Espagne, devant le parti de la cause des alliés, est arrivé ce matin à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti.

Le leader républicain vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner pour son pays le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion parlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

En Espagne

Madrid, 19 Septembre.

La Epoca consacre à la visite que vient de rendre le général Jordana au général Lyautey, un article où l'on trouve une situation qu'elle indique des relations de l'Espagne avec la France.

Le général Jordana, dit la Epoca, a eu plusieurs occasions, lorsqu'il était à Melilla, de visiter les lignes françaises de la Moulouya ; le général Lyautey a également été l'hôte illustre de l'Espagne ; cela établit entre les hauts commandements de l'Espagne et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

La Epoca conclut : qu'il est bon que les deux résidents, autorités suprêmes de l'Empire marocain, soient en contact direct et cordiale harmonie comme un exemple à imiter par tous ; les qualités et les sympathies réciproques qui s'unissent dans le même objectif juridique du protectorat dans les méthodes modernes de l'œuvre colonisatrice.

La situation créée au Maroc réclame cette cordialité hispano-française dont la sincérité ne produira que des bénéfices en raison de l'état moral qu'elle aura sur les indigènes et pour les innombrables difficultés qui en seront applanies.

M. Melquiades Alvarez, chef du parti républicain en Espagne, devant le parti de la cause des alliés, est arrivé ce matin à Paris, par le Sud-Express. Il était accompagné de plusieurs députés de son parti.

Le leader républicain vient à Paris pour se rendre compte par lui-même des conséquences que peut entraîner pour son pays le conflit actuel et créer entre la France et l'Espagne un courant d'opinion parlementaire en vue de mettre en contact direct les opinions populaires.

elles se retirent en combattant, et chaque fois elle continue d'être battamment aux envahisseurs des échecs locaux et des pertes qui se sont répandues. Les plus beaux raids de cavalerie doivent être contre ceux massés dans cette zone qui se replie volontairement, maitresse d'elle-même et du pays où elle se meut.

Chronique Locale

Nous avons appris avec une douloureuse surprise la mort, après une très courte maladie, de la femme de notre ami M. Gabriel Lévy, professeur, collègue de M. Clément Lévy, conseiller général. Les obsèques civiles de la regrettée défunte, Mme Marie-Louise Lévy, née Gazon, auront lieu ce soir à 8 heures, à l'hôpital de la Conception, où elle avait été transportée après de sa mère. Nous prions M. Gabriel Lévy et sa famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

